

ᑕᓄᓂᑦ qamutik

qamuting
qamutiik
qamutit
komatik
traineau
sledge

E1 / DISSÉQUER LE NORD
DES8005 Processus et pratiques du design
pour Patrick Evans / Laboratoire N360
École de design / UQAM
1/2/2018

Identifier, disséquer, et présenter un précédent (un objet, un espace, une ville, un territoire) afin de développer un vocabulaire et des connaissances particulières en design de l'environnement nordique.



© Clare Kines, 2012, <https://flic.kr/p/bVrVr1>

par David Allard Martin

La mobilité sur le territoire a toujours été fondamentale pour les Inuits. Semi-nomades, ils devaient se déplacer sur de grandes distances pour chasser, pour transporter leur camp d'un endroit à un autre et même pour aller visiter des proches dispersés sur l'énorme territoire arctique. Se déplacer sur le territoire impliquait donc des voyages de plusieurs jours. Afin d'être en mesure de transporter tout le matériel nécessaire à ces longs voyages, les Inuits ont développé des traîneaux solides, appelés qamutik.

La logique constructive et la matérialité du qamutik étaient intrinsèquement liées aux contraintes environnementales du Nord. Grâce à une technique constructive ingénieuse, les Inuits réussissaient à construire des traîneaux qui résistaient plusieurs années aux conditions extrêmes de l'Arctique, et ce, malgré le transport de charges importantes.

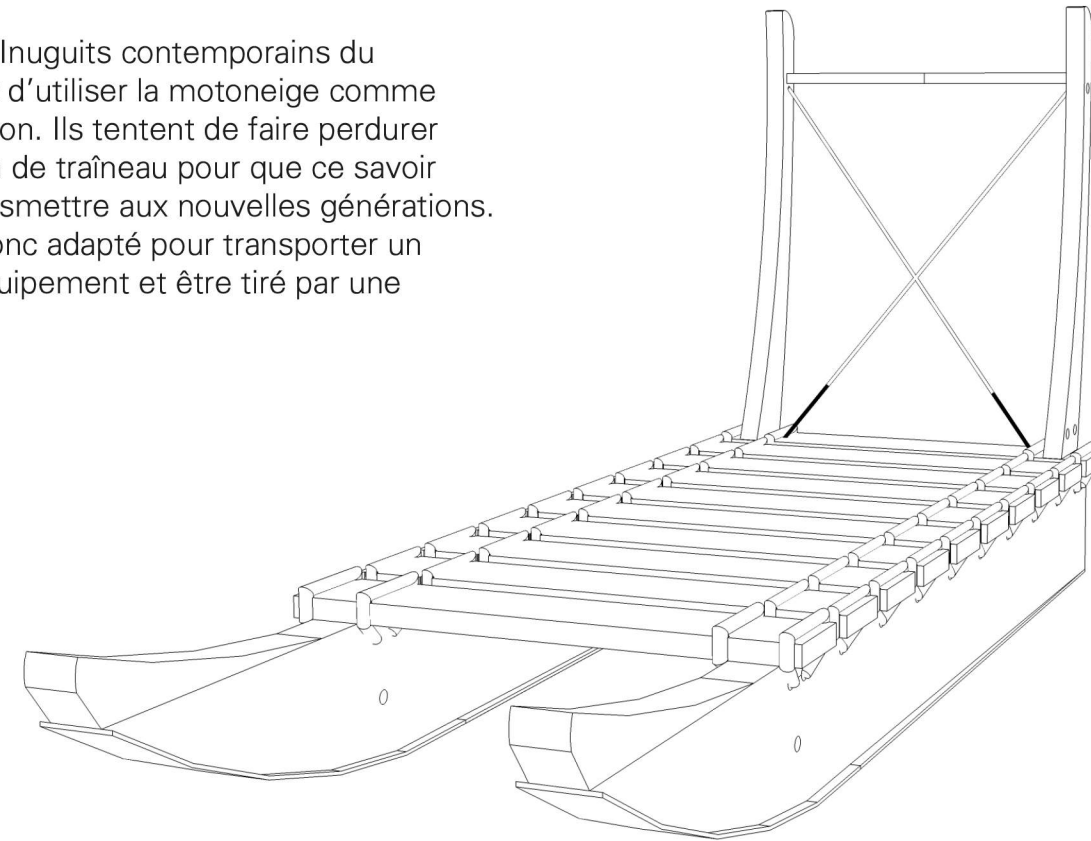
En plus de l'équipement nécessaire à des séjours de plusieurs jours, les traîneaux devaient être assez résistants pour trainer de grosses prises comme un ours ou un phoque, tout en étant assez flexible pour être en mesure d'absorber les irrégularités du terrain.

Fabriqués à partir de matériaux et d'outils qui étaient propres aux Inuits, ces traîneaux tirés par des chiens leur permettaient de se déplacer d'une façon sécuritaire et efficace, autant sur terre que sur la banquise, tout l'hiver.

Malgré la sédentarisation des Inuits, l'accès à de nouveaux matériaux et l'introduction de la motoneige, le qamutik a tout de même gardé sensiblement les mêmes fonctions, la même forme et les mêmes caractéristiques. Il reste l'artéfact le plus adapté pour voyager pendant plusieurs jours sur le territoire. Son efficacité et sa robustesse sont telles que l'armée canadienne utilise des qamutiks pour ses missions arctiques.

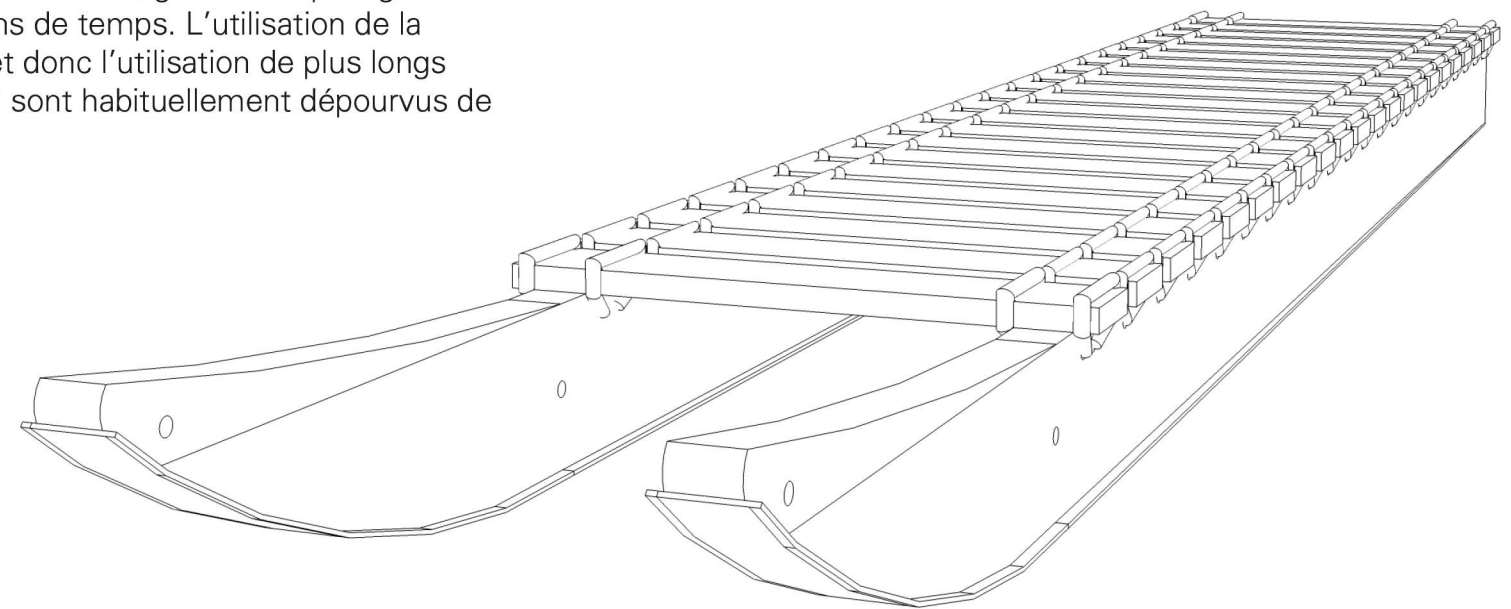
*Les noms sont en groenlandais.

Pour la chasse, les Inuits contemporains du Groenland refusent d'utiliser la motoneige comme moyen de locomotion. Ils tentent de faire perdurer la tradition de chien de traîneau pour que ce savoir continue de se transmettre aux nouvelles générations. Leur qamutit est donc adapté pour transporter un chasseur et son équipement et être tiré par une équipe de chiens.



qamutik de la région de Qaanaaq, Groenland (qamutit*)

Avec l'apparition de la motoneige, la forme du qamutik a évolué. La machine étant plus puissante qu'une équipe de chiens, il est maintenant possible de tirer de plus grandes charges sur de plus grandes distances en moins de temps. L'utilisation de la motoneige permet donc l'utilisation de plus longs qamutiks. Ceux-ci sont habituellement dépourvus de barres verticales.



qamutik plat (kangiqtugaapik qamutit*)

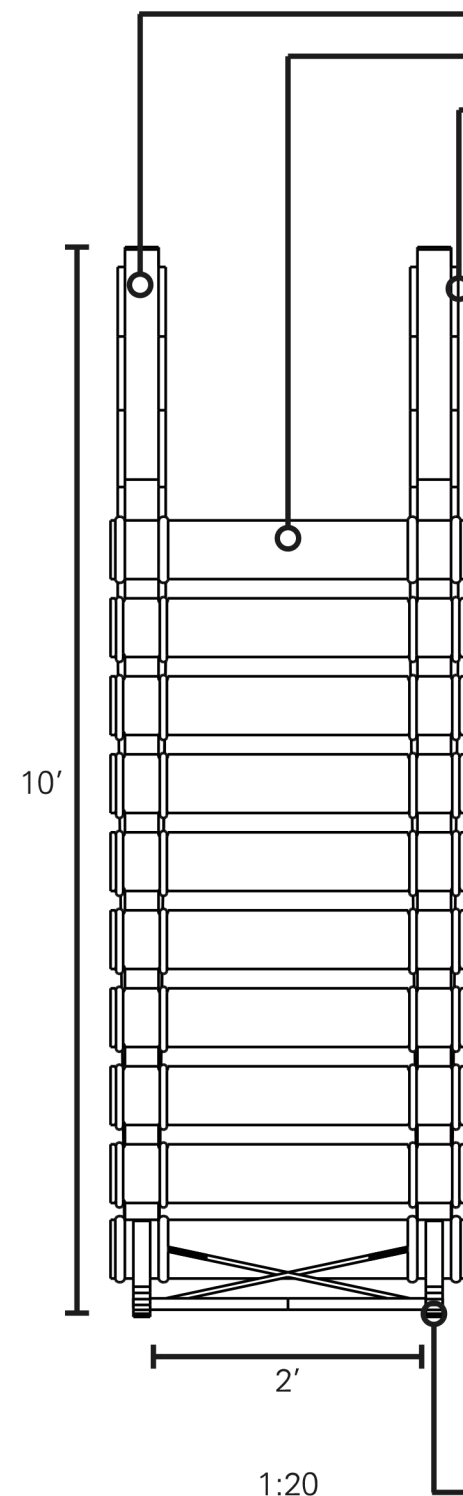
Même si la forme et la logique structurale du qamutik sont restées quasi inchangées à travers les siècles, l'accès à de nouveaux matériaux a changé la matérialité du traineau.

Traditionnellement, les patins et les planches étaient construits avec du bois de grève. Afin que les patins glissent sans trop de friction, une lame fabriquée à partir d'une côte de baleine était fixée sous celui-ci. Afin d'obtenir une glisse optimale, le conducteur devait appliquer une couche de glace sous la lame. Pour se faire, il devait coucher le traineau à l'envers puis cracher doucement de la neige fondue sur les lames. Il devait faire cette opération méticuleusement afin que la couche de glace soit uniforme. Avant de retourner le traineau, il devait s'assurer d'enlever l'eau gelée sur les patins de bois.

Lorsque le bois était indisponible ou de trop mauvaise qualité, les Inuits avaient recours à des techniques inusitées. Ils réussissaient à fabriquer des madriers en alignant des poissons gelés et en les enrobant dans de la peau de phoque ou de caribou. Une fois gelé, le madrier devenait rigide et était capable de porter une charge significative. Pour glisser, la peau devait être recouverte d'un mélange de mousse et d'eau qui, en gelant, faisait office de lame. Comme avec la lame en os, le conducteur devait régulièrement appliquer des couches de glace pour assurer le glissement.

Les planches transversales et les barres verticales pouvaient être fabriquées à partir d'os ou de bois de cervidé, lorsque disponibles.

Les éléments structuraux étaient fixés ensemble par des cordes fabriquées à partir de peau de phoque ou de tendons d'animaux alors que les lames étaient attachées par des goujons en bois ou en ossement.



Avec l'accès à des matériaux industriels, les madriers de poissons gelés ont rapidement disparu pour laisser place à des patins uniquement en bois.

Les lames en os de baleine ont cédé leur place à des lames en acier, puis en nylon.

Les tendons ont été remplacés par des cordes.

Ces changements font du qamutik contemporain un traineau plus résistant, plus fiable et plus léger.



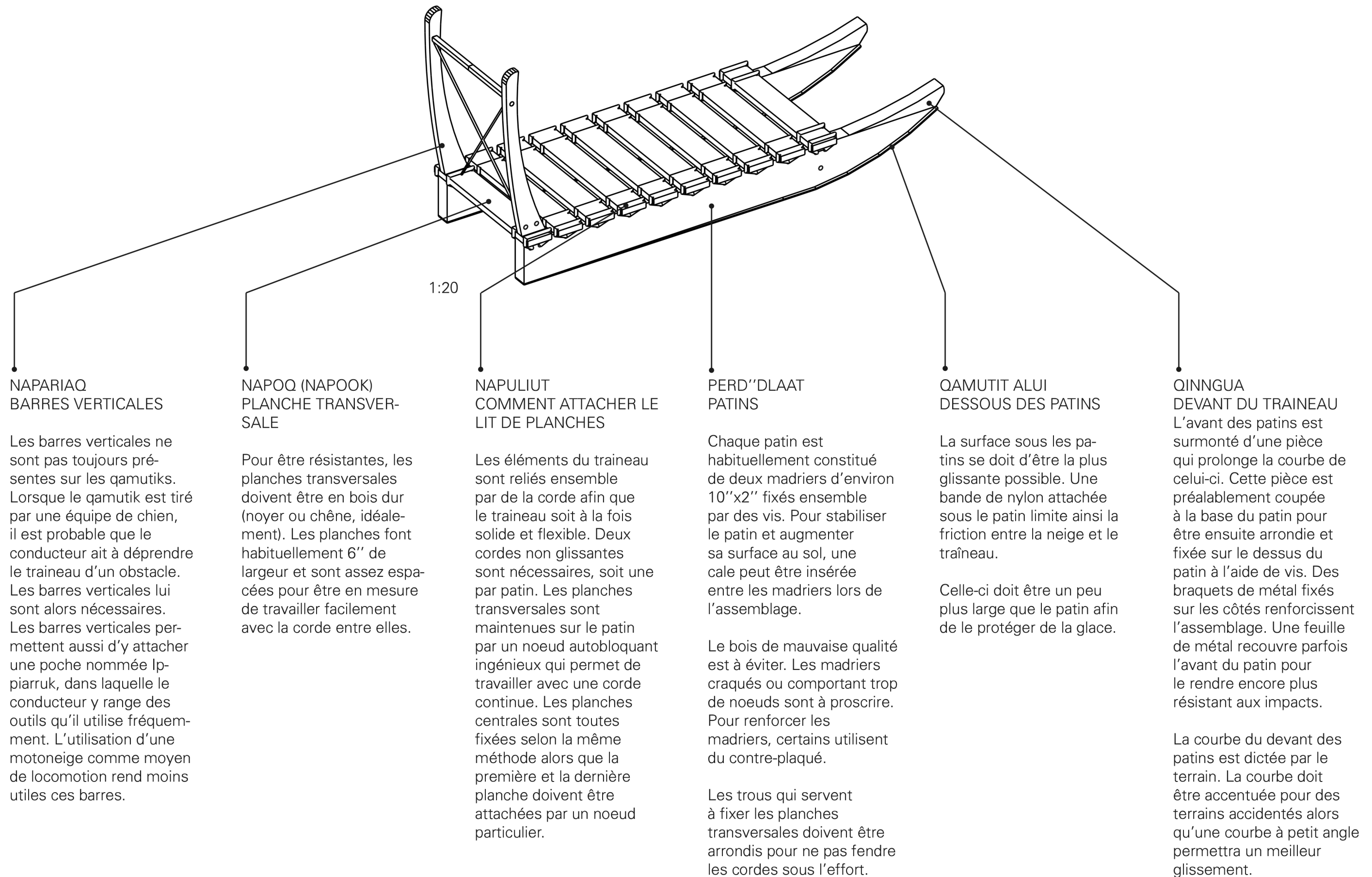
© Rachel B. Wood,
<https://goo.gl/31QVs2>

© Lucidio Studio Inc
Getty Images

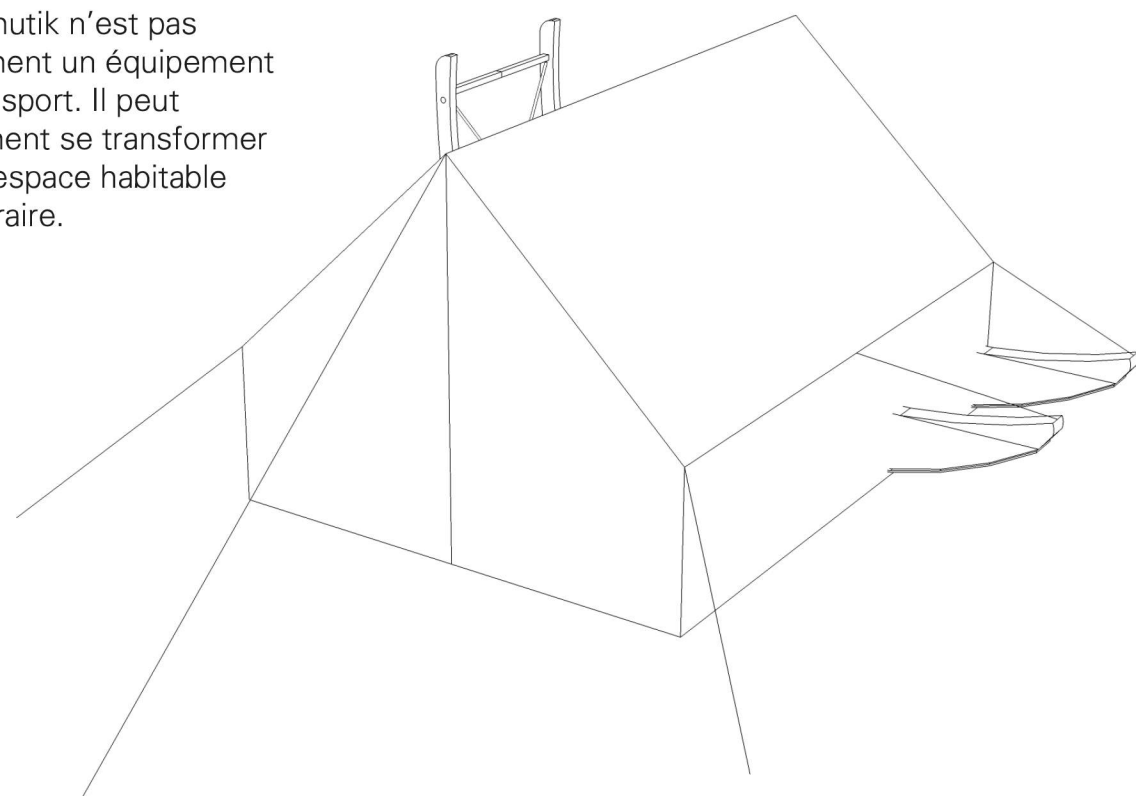
© Lucidio Studio Inc
Getty Images

© 4HDWALLPAPERS
<https://goo.gl/Jf44EW>

*Les noms sont en groenlandais.



Le qamutik n'est pas seulement un équipement de transport. Il peut facilement se transformer en un espace habitable temporaire.

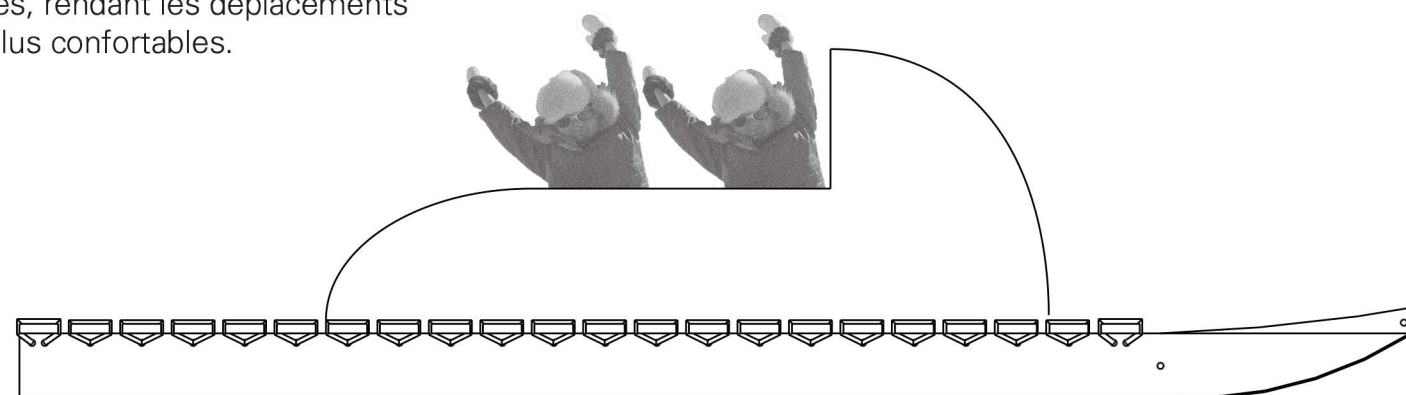


Le qamutik peut devenir un endroit de repos ou d'attente confortable. Il est ainsi utilisé par les pêcheurs qui attendent qu'un poisson morde à leur ligne et même pour les loisirs extérieurs.



Lorsque les chasseurs s'aventurent sur la banquise, il est très important pour eux de pouvoir partir rapidement si les glaces bougent. En dormant sur leur qamutik, les chasseurs peuvent plier bagage rapidement s'ils se sentent en danger.

S'il est configuré adéquatement, un qamutik peut abriter du vent plusieurs personnes, rendant les déplacements un peu plus confortables.





Références

Lola Sheppard, Mason White, Many Norths Spatial Practice in a Polar Territory, 2017, pp.200-241.

Shari Fox Gearheard et al., The Meaning of Ice, 2013, pp.282-291.

Franz Boas, The Central Eskimo, 1964, pp.121-130.

Solomon Awa, Andrew Breithaupt, Inuit Tools and Techniques Series, Volume 1, How to Build an Igloo and a Qamutiik, pp.24-37.

Dessins inspirés par Shari Fox Gearheard et al., The Meaning of Ice, 2013, pp.282-291.

Sources des images : https://www.evernote.com/l/ANhXWCqDlqRNjq_b-tEmHo5W7qw0tjAytsQ